



Un media de faïence

L'assiette historiée imprimée

SOUS LA DIRECTION DE MAÏTÉ BOUYSSY ET JEAN-PIERRE

CHALINE

2013, 20 × 27, 310 p., 40 €

ISBN 978-2-85944-688-8

ISSN À VENIR

Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques 75005 Paris
Tél: 01 43 25 80 15 - Fax: 01 43 54 03 24
Courriel : publisor@univ-paris1.fr

Qui ne connaît de ces assiettes à décor imprimé où l'on servait naguère le dessert, à moins qu'elles n'ornent murs ou vaisseliers ? Plus présent de nos jours chez les antiquaires, empreint de quelque nostalgie, cet objet modeste s'avère bel et bien aussi, désormais, un objet d'histoire. Vingt spécialistes de l'image, réunis à Sèvres et à la Sorbonne, se sont en effet penchés sur sa fabrication

et sa diffusion, sur son décor et son message. Objet d'art appliqué dont ils nous montrent les sources d'inspiration, ce produit industriel peu coûteux et, dès lors, accessible à tous se révèle au XIX^e siècle comme un véritable media pour la propagande politique, l'apostolat religieux ou les intentions pédagogiques. Si le rire n'est pas absent au fond de ces assiettes, des rébus aux scènes comiques sur la vie de caserne ou aux présentations tardives qui infériorisent autrui, le faible et « nos bons paysans », on y découvre, plus respectueusement, le visage des gouvernants et autres personnages illustres, les monuments célèbres, les progrès de la technique. On y apprend l'histoire, le catéchisme, l'amour de la patrie ; on y prend connaissance des guerres et des révolutions. Un media de faïence, en somme.

Les auteurs :

Ont participé à cet ouvrage : Marie-Germaine Beaux-Laffon, Isabelle Beccia, Laurent Bihl, Charles Bolender, Maïté Bouyssy, Annie Burger, Gabrielle Cadier-Rey, Jean-Pierre Chaline, Nadine-Josette Chaline, Antoinette Faÿ-Hallé, Philippe Hamman, Annabelle Héry, Catherine Le Taillandier de Gabory, Christian Maire, Anne Marle, Françoise Michaud, Marie-Catherine Nusdorfer, Michel Rivoallan, Nicolas Villeroy de Galhau, Jacqueline Viruega et Bernard Vouilloux.

UN MEDIA DE FAÏENCE

L'ASSIETTE HISTORIÉE IMPRIMÉE



sous la direction de

Maïté Bouyssy et Jean-Pierre Chaline



PUBLICATIONS DE LA SORBONNE

BON DE COMMANDE

À RETOURNER AUX :

Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques
75005 Paris

TITRE ET AUTEUR	PRIX UNITAIRE	QTÉ	PRIX
			+ frais de port *
			TOTAL

* 6 € par ouvrage, 1,5 € par ouvrage supplémentaire

Mme, M.....

Adresse

.....

Code postal et ville

Date

Signature

Veuillez libeller votre titre de paiement à l'ordre de:

L'Agent comptable de l'Université Paris 1 - Publications de la Sorbonne



AVANT-PROPOS

- 11 Les faïences fines imprimées
Antoinette Fay-Hallé

INTRODUCTION

- 19 Un objet d'histoire modeste, l'assiette historiée de faïence industrielle :
de l'iconographie à l'usage social
Maïté Bouyssy

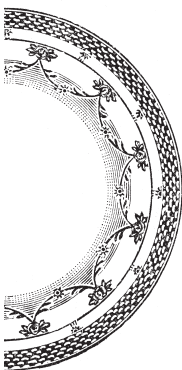


LES MESSAGES DE L'ASSIETTE

- 41 L'assiette imprimée, media politique du XIX^e siècle
Jean-Pierre Chaline
- 59 L'assiette pieuse
Nadine-Josette Chaline
- 71 La guerre en assiettes
Gabrielle Cadier-Rey
- 85 Leçons d'histoire et de politique : Jeanne d'Arc au fond de l'assiette
Françoise Michaud

NI MIROIR, NI REPRÉSENTATION, UN MEDIA

- 105 Cinq faïenceries pour une révolution (1830)
Michel Rivoallan
- 115 L'influence des saint-simoniens aux faïenceries de Grigny/Arboras
en région lyonnaise
Marie-Catherine NUSDORFER
- 127 Le monde des campagnes dans les assiettes historiées (1830-1880)
Annie Burger
- 135 Les « faïences parlantes » de Champfleury
Bernard Vouilloux
- 147 Le rire au fond des assiettes. Nature et pouvoir comique
des assiettes illustrées entre 1830 et 1914
Laurent Bihl



 **L'ASSIETTE OBJET D'ART APPLIQUÉ**

- 161 **Au fil du burin (1808-1830)**
Christian Maire
- 187 **Pierre Lacour fils, aux origines du décor imprimé de la manufacture David Johnston**
Catherine Le Taillandier de Gabory
- 195 **Les recueils de la manufacture Vieillard à Bordeaux**
Isabelle Beccia
- 217 **Faïence fine et textile : quelques exemples de sources iconographiques communes**
Marie-Germaine Beaux-Laffon
- 229 **Une aile, un style : l'aile donne son style à l'assiette**
Jacqueline Viruega

 **OBJET INDUSTRIEL, OBJET D'ÉLECTION**

- 239 **Les sources d'inspiration des graveurs de Sarreguemines**
Charles Bolender
- 257 **Sujets en vogue et thèmes d'actualité dans les assiettes à vignettes de Lunéville et Clairefontaine**
Annabelle Héry
- 269 **De France en Allemagne : iconographie comparée des assiettes illustrées de deux manufactures lorraines**
Anne Marle
- 277 **Entre France et Allemagne : logiques de production et de diffusion des assiettes historiées de Sarreguemines**
Philippe Hamman

TÉMOIGNAGE

- 289 **Souvenirs d'une dynastie familiale de faïenciers du XIX^e siècle**
Nicolas Villeroy de Galhau
- 301 **Index**



Avant-propos

Les faïences fines imprimées

ANTOINETTE FAÏ-HALLÉ



Pour parler censément de décor imprimé sur la faïence fine, il semble nécessaire de donner quelques précisions sur ce qu'est la faïence fine, et sur la manière dont a été conçue sa décoration.

La céramique est le matériau obtenu après la cuisson d'une terre, quelle que soit la terre utilisée. Les cuissons traditionnelles, à relativement basse température (en dessous de 1 100°), permettent d'obtenir des céramiques poreuses dans la masse. On peut rendre les pièces imperméables par la pose d'une glaçure, enduit vitreux composé de silice (qui ne fond qu'à 1 800°) auquel on adjoint de l'oxyde de plomb pour faire fondre la silice à plus basse température : silice et oxyde de plomb, ce sont les matériaux qui composent le cristal. On a donc une glaçure transparente et incolore, mais fragile : elle s'use à l'usage, et les couteaux la rayent.

Sous cet enduit vitreux, on peut utiliser des terres de couleurs très variées. Quand elles sont rouges, c'est qu'elles sont ferrugineuses, mais quand elles sont blanches, ce peut être pour des raisons diverses : les terres calcaires ou siliceuses sont blanches, par exemple. La faïence fine qui nous occupe aujourd'hui a pour caractéristique d'être une céramique à pâte blanche recouverte de notre glaçure transparente et incolore. La même définition pourrait s'appliquer à la porcelaine, mais alors que la porcelaine est blanche et translucide, la faïence fine est opaque : l'expérience est facile à faire en posant une assiette sur l'écran d'une photocopieuse.

Dans la réalité, nombre d'objets assimilés à de la faïence fine sont en fait colorés dans la masse : certains sont rouges, noirs, façon pierre dure donc de plusieurs couleurs, etc. On parle alors plutôt de grès fin, mais on les étudie ensemble, pour deux raisons :

- Ce qui caractérise la faïence fine, c'est d'abord la blancheur, certes ; mais une fois que l'on a fait du blanc, on s'est aperçu que les mêmes méthodes permettaient d'obtenir du noir dit *black basalt*, du bleu ciel dit *jasper ware*, de l'osier dit *cane ware*, etc. Wedgwood a été le maître de ces techniques.

- On a préféré laisser le plus souvent ces pâtes diversement colorées à l'état de biscuit, c'est-à-dire sans glaçure. Si elles étaient restées telles quelles, elles auraient été poreuses. On a donc été obligé de les cuire à haute température (au-dessus de 1 150°) pour en faire des grès, donc les rendre imperméables.

On est parti en France, au milieu du XVIII^e siècle, d'une céramique blanche et poreuse, recouverte d'une glaçure transparente (la faïence fine), et on a abouti à des céramiques colorées et dénuées de glaçure, imperméables : des grès.

L'Angleterre a fait le chemin inverse : on a commencé par y faire une céramique en grès blanchâtre, recouvert d'un vernis au sel (en jetant du sel au cours de la cuisson, celui-ci se dépose en une fine couche imitant une glaçure, lissant la matière comme une glaçure, en moins bien).

Fig. 1 : Vase en forme d'urne antique, imitation marbre rose, fin XVIII^e siècle, faïence fine, Angleterre, 25 cm, Sèvres, Cité de la céramique.

Fig. 2 : Soupière et son plateau décor rocaille, manufacture de Pont-aux-Choux, avant 1788, 48 cm, Sèvres, Cité de la céramique.



On a évolué vers la faïence fine : pâte blanche, poreuse, recouverte d'une glaçure plombifère, mais on ne s'est pas contenté d'utiliser une terre cuisant blanc, on y a adjoint du silex calciné. Le silex, c'est de la silice ; on la transforme en poudre dans des meules, on la calcine dans des fours et on l'ajoute à la terre blanche, calcaire ou kaolinique, ce qui rend la céramique beaucoup plus solide.

Dans le même temps, Wedgwood retournait au grès coloré dans la masse. Cette faïence fine a deux caractéristiques majeures : elle se moule très facilement, ce qui la rend particulièrement apte à l'industrialisation ; elle reçoit très aisément des décors imprimés. Elle est réputée avoir été créée en Angleterre. Or, Christian Maire a brillamment prouvé qu'il n'en est rien : les premières faïences fines ont été françaises, parisiennes ou lorraines, et remontent aux alentours de 1743. Si l'histoire a retenu l'Angleterre comme créatrice de cette technique, c'est sans doute parce que cette matière s'est perfectionnée car durcie outre-Manche.

En revanche, l'origine du décor imprimé est bien anglaise : dès 1751, un dénommé Brooks, graveur à Birmingham, en demanda le brevet d'invention qu'il a dû utiliser à Battersea. Son invention aurait été ensuite connue à Londres, Bow, Worcester. Sur porcelaine, le fondateur de la manufacture de Worcester, John Wall, l'aurait utilisée dès 1755-1756.

Ainsi, au milieu du XVIII^e siècle, est apparue une céramique tout à fait nouvelle, correspondant parfaitement aux aspirations anglaises de cette époque, puisque propre à la fabrication industrielle. En France, on réalisait alors des chefs-d'œuvre absolus dans l'art céramique, que ce soit en porcelaine, à Vincennes puis à Sèvres, ou en faïence à émail stannifère (céramique à pâte poreuse et colorée, recouverte d'une glaçure opacifiée et blanchie grâce à l'oxyde d'étain), dans d'innombrables centres tels que Marseille, Strasbourg, Rouen, etc. : ces deux céramiques sont admirablement porteuses de décors polychromes peints à la main. Les porcelainiers français comprirent l'intérêt de la faïence fine, mais s'en servirent à Paris dans la manufacture du Pont-aux-Choux pour créer des pièces rocaille, inspirées de l'orfèvrerie contemporaine. Ils n'en virent pas l'intérêt industriel.

Pourtant, ce qui a attiré la clientèle jusqu'à notre époque, c'est bien le décor. Porcelaine, faïence fine et faïence stannifère proposent aux décorateurs des surfaces également blanches, puisque le blanc s'était imposé sur les tables européennes pratiquement depuis le XVI^e siècle. Ce blanc est un évident support à décor. Mais quel décor ?

Pour comprendre l'enjeu de cette simple question, il faut remonter fort loin, par exemple à l'Antiquité classique grecque. Sur des vases rouges peints en noir, ou noirs peints en rouge, les Grecs ont raconté tout ce qui les